

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 11

Artikel: L'éclatant succès du premier Congrès Osso
Autor: Valmont, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'éclatant succès du premier Congrès Osso

Ce fut vraiment l'apothéose d'une année d'efforts incessants, de travail acharné et de foi tenace dans l'avenir du cinéma français : ce fut le premier congrès.

Pour bien marquer le caractère intime et familial qu'il entendait donner à cette manifestation, M. Adolphe Osso avait prié ses invités non pas dans un lieu de réunion quelconque, mais chez lui, dans sa propriété du Vésinet où,

— A ma connaissance, dit-il, je crois que c'est la première fois au monde qu'une maison convie à ses congrès la Presse et aussi quelques amis financiers et même quelques concurrents.

Après avoir remercié ses collaborateurs de la première heure, il s'écria :

— Vous avez, messieurs, étonné le monde cinématographique, non seulement français, mais européen.

Avec la foi ardente qu'il apporte à

tée en une seule année, tant pour la production que pour la distribution des films en France et à l'étranger, ainsi que pour la publicité, et tous les rouages de cette grande usine moderne qu'est une maison de production cinématographique furent dévoilés, étalés au grand jour par ceux qui sont à la tête des différents services Osso.

Tous, collaborateurs immédiats de M. Osso ou agents de province et même de l'étranger, tous remercièrent M. Osso de leur donner les possibilités et les moyens d'accomplir un travail utile et lui dirent la foi qu'ils eurent en lui quand il fonda sa maison, il y a douze mois, la foi qu'ils ont en lui actuellement et leur certitude de voir leurs efforts aboutir pour le plus grand bien du cinéma français, qui peut et qui doit lutter sur tous les terrains avec le cinéma étranger, tant pour la perfection de la production que pour la diffusion de notre esprit national.

M. André Haguet, directeur de la location, était étreint d'une émotion visible, ainsi d'ailleurs que M. Raymond Hakim, sous-directeur de la location qui, malgré son extrême jeunesse ou plutôt à cause d'elle, fait montre d'une fougue et d'un entrain dont on voit chaque jour les heureux résultats.

Ce fut ensuite le tour des directeurs d'agences : M. Demol, directeur général en tête, puis MM. Roussillon, Ozil, Bidali, Pfiffer, Vergnol, Lestienne, Palivoda et Salomon qui, tous, assurèrent que les services de production Osso avaient mis à leur disposition les meilleurs films possibles pour faciliter leur tâche.

M. Robert Hakim, directeur du service étranger, démontra que le film parlant français peut et doit avoir sa place sur tous les marchés étrangers, qu'il le démontra par des exemples concrets : dans tous les pays du monde, on projette des films Osso.

M. Gay Lussac, directeur de la publicité, exposa l'effort extraordinaire que s'était imposé la Société Osso pour présenter ses films de la meilleure manière et il fit distribuer le Livre d'Or Osso 1931-32 où la prochaine production est indiquée d'une façon parfaite et sous une forme artistique des plus heureuses.

Après quelques mots du major Keith-Trévor, collaborateur de toujours de M. Adolphe Osso et son ami de longue date, la parole passa à M. Rupp qui, sous une forme volontairement humoristique, prêcha l'économie — mais non point l'avarice — économie sans laquelle on ne fait point de bonne maison.

Vint ensuite le tour des services de production, à la tête desquels se trouve M. Darbon qui présenta ses collaborateurs : M. Pierre-Gilles Veber, dont les travaux multiples — qu'il s'agisse de créer des scénarios, d'en adapter ou de se livrer à l'art difficile du découpage dans lequel il est maître — sont d'un si grand appoint et d'une aide si précieuse aux metteurs en scène qui travaillent pour Osso ; M. Pierre Maréchal, dont les délicates fonctions consistent à donner à chaque film la meilleure distribution possible — et on a vu comment il se tirait à merveille de ce rôle ingrat ; MM. Maurice Orienter et



M. Adolphe Osso.

dès l'arrivée, une atmosphère de franche sympathie mettait à l'aise les quelque 200 personnes qui étaient là, bien que tout le monde ne se connût pas... et pour cause !

En effet, outre la Presse cinématographique, les grandes vedettes Osso, « l'état-major » de la maison, les directeurs des agences provinciales de distribution Osso avaient tenu à assister à cette fête, ainsi que leurs agents. Ce fut une fête de glorification, mais aussi un hymne au travail, car — et plusieurs orateurs l'ont fort bien souligné — si la fortune sourit aux audacieux, quand l'audace est servie par la logique, l'ordre et surtout le travail, elle a beaucoup plus de chance de voir accourir cette fortune.

A 10 heures précises, M. Adolphe Osso ouvrait le congrès, devant une salle comble et attentive.

C'est avec une réelle émotion qu'il souhaita la bienvenue aux congressistes et qu'il remercia tous ceux qui étaient présents, particulièrement les représentants de la Presse, et M. Charles Delac, président de la Chambre syndicale de la Cinématographie française.

toute œuvre qu'il entreprend, M. Adolphe Osso brossa un rapide exposé des résultats obtenus en un an, pour s'étendre un peu plus longuement sur ceux qu'il désirerait obtenir, qu'il obtiendrait.

— Je n'ai jamais été plus heureux de ma vie, ajouta-t-il, parce que — et je laisse ici de côté ma modestie — en un an de temps, j'ai réuni une organisation d'hommes qui s'aiment, qui s'estiment, qui travaillent nuit et jour pour le bien de notre Société et pour celui du cinéma français.

Son discours, haché d'applaudissements, fut bref, mais émouvant au possible, car on sentait que cet homme, cet animateur, donnait le meilleur de lui-même pour inculquer sa foi à ses collaborateurs et surtout à ceux que leur travail quotidien éloigne de lui. Ceux-ci, d'ailleurs, montrèrent par leur enthousiasme que cette foi, ils la partageaient et qu'ils avaient fait du cinéma, non seulement une profession, mais aussi un idéal.

Les différents collaborateurs de M. Adolphe Osso démontrèrent ensuite la perfection de l'organisation qui fut mon-



Tout s'arrange, avec Armand Bernard et André Roanne,
un vaudeville plein de gaîté.

(Société des Films Osso.)

Noé Bloch, directeurs de production.

M. Carmine Gallone, qui mit si heureusement en scène plusieurs films Osso dont le succès est très grand, salua en quelques mots ses confrères : Marcel L'Herbier, Augusto Genina, Jacques de Baroncelli, Jean Bertin, Maté, Volkoff, qui étaient dans la salle, et Tourjansky, qui, retenu par son travail, n'avait pu venir.

Pour terminer, M. Henri-Georges Clouzot, le plus jeune auteur scénariste de la maison, en une improvisation brillante et spirituelle, recueillit les applaudissements unanimes et amusés de l'assemblée.

Ces applaudissements se changèrent en vivats lorsque M. Adolphe Osso, se levant, déclara qu'il avait décidé d'appeler M. André Haguet à ses côtés, comme assistant personnel, tandis que M. Raymond Hakim devenait directeur de la location.

Au cours du banquet qui suivit le Congrès, la plus franche cordialité ne cessa de régner entre les convives, parmi lesquels on pouvait reconnaître, outre M. Charles Delac, président de la Chambre syndicale de la Cinématographie française, et M. Jean Chataigner, président de la Presse cinématographique, outre les représentants de cette même presse : M. et Mme Henry Kistemaekers, MM. Henri Decoin, Jourjon, Debré, Me Rappoport, Henri Falk, Salabert et ces artistes aimés du public : Mlles Annabella, Josyane, Simone Cerdan, Rolla France ; MM. Muratore, Albert Préjean, Léon Béliers, Jean Gabin, Jaque Catelain, Jean Max, Fernandel, tandis que Roland Toutain, enfant terrible, faisait mille acrobaties, pour la plus grande joie de tous.

Et, selon la tradition, tout se termina par des chansons, puisqu'après que M. Henry Kistemaekers, au nom des au-

teurs de scénarios, M. Charles Delac, au nom de la Chambre syndicale de la Cinématographie française ; M. Jean Chataigner, au nom de la Presse cinématographique, eurent prononcé quelques mots, Albert Préjean et Boucot grimperent sur une table et, accompagnés par le jeune compositeur Sylviano, chantèrent un spirituel à-propos dû à MM. Serge Véber et Henri-Georges Clouzot et que M. Dorville, puis Lucien Muratore firent entendre les chansons qui seront, demain, populaires, puisque ce sont celles de leurs prochains films Osso.

Et la journée se termina gaîment sous les vertes frondaisons, car, comme l'a dit spirituellement Henry Kistemaekers, M. Adolphe Osso avait accompli cet autre miracle « d'arrêter la pluie et de faire venir le soleil ».

Jean VALMONT.



Une scène de
Tout s'arrange, de la Production Osso.

Avez-vous un scénario

« Le Comité international de diffusion artistique et littéraire par le cinéma » a été fondé en juillet 1930, à Paris, à l'instigation de l'écrivain roumain Hélène Vacaresco. Ce comité s'est donné pour tâche de décerner chaque année un prix de 150.000 fr. français pour le manuscrit de film susceptible de servir au mieux l'entente entre les peuples.

La première étude des travaux présentés appartient aux commissions d'examen des différents pays. La récompense définitive du prix de 150 mille francs sera du ressort d'un jury international, qui devra examiner un seul manuscrit par pays. Comme les conditions du concours ont dû être modifiées dans le courant de cette année, le prix pour l'année 1931 ne pourra être décerné que le 30 janvier 1932.

Les candidats suisses doivent faire parvenir leurs travaux avant le 30

novembre 1931 au plus tard, à la commission nationale d'examen. En font partie : Felix Möschlin, président, le professeur Pierre Kohler et le Dr Naef. Les conditions du concours peuvent être demandées au secrétariat de la Société suisse des écrivains, Witikonstrasse 250, à Zurich.

Le rare bon sens de Mary Pickford

Mary Pickford, dont le nom restera attaché à l'histoire du cinéma, fait connaître qu'elle abandonne l'écran. « Approchant de la quarantaine, dit-elle, je ne veux plus jouer les rôles de petites filles et d'ingénues qui m'ont valu tant de succès ». L'accueil réservé fait par le public aux deux derniers films dans lesquels elle a paru, lui ont fait prendre cette résolution, et même elle a fait brûler le dernier, « Secrets », héroïque sacri-

fice qui lui a coûté une perte sèche de trois cent mille dollars. L'autre, « Kiki », n'a pas mieux réussi et a achevé de lui enlever toutes ses illusions.

Elle ne se dissimule pas que sa carrière cinématographique est finie, et considérerait comme une tentative vaine et inutile de faire du théâtre. Elle a inséré dans son testament une clause selon laquelle tous ses films seraient détruits, et, dans ce but, elle les rachète tous. « J'ai donné, ajoute-t-elle, de la distraction à ma génération, cela me suffit. Le film a fait des progrès, les miens sont déjà vieux et datent pour la plupart. »

Tout cela est d'un rare bon sens et d'une dignité mélancolique qui soulignent le joli caractère de l'artiste qui aura incarné à l'écran tant de délicieuses figures. Et c'est pourquoi il ne m'a pas paru inutile de conter ces détails aux innombrables admirateurs et admiratrices de la célèbre star.

A.